

le temps de penser tant il agit, le journal acquiert une importance énorme. Il impose son opinion. A la vérité, il ne dogmatise point : on y trouve rarement les articles leaders qui, chez nous, transmettent au lecteur la doctrine de son journal. Mais quelle façon audacieusement tendancieuse de présenter les faits ? Et quelles folles inventions quand il s'agit, pour un journal démocrate, de tomber M. Taft, ou pour un journal républicain, de ridiculiser M. Bryan !

Les dépêches constituent vraiment le seul côté sérieux du journal américain. Le fait divers est écrasant (l'incendie d'une grange occupait la première colonne du journal qui m'a, en seconde colonne, révélé, à San-Francisco, l'assassinat du roi de Portugal) ; mais si l'on a la patience de colliger les dépêches extérieures semées çà et là entre les réclames de dentistes, les interviews de ténors et les extraordinaires aventures de deux époux en instance de divorce, il faut louer l'abondance des informations spécialement venues d'Europe.

On pense bien que pas plus que le *Los Angeles Times*, qui est lu dans le sud de la Californie entre vingt autres, le *Biddeford journal*, qui se publie dans le Maine, ne correspond directement avec Paris, Londres ou Pékin. Un millier de journaux — ne bluffons point et disons exactement huit cents — se sont associés et ont constitué ainsi la grande agence qui leur sert la pâture, le prodigieux office de l'*Associated Press*, de la *Presse associée*.

Il faut s'enfoncer dans la vieille ville de New-York, dans cette formidable cité des affaires où les maisons de vingt, trente et même quarante étages se dressent — cathédrales et citadelles formidables de l'esprit mercantile — transformant les rues en gorges sombres. Dans un de ces *buildings*, la Presse associée a ses bureaux.

C'est une manière de Parisien qui présentement les dirige. L'aimable homme ! Toute l'énergie, toute l'ingéniosité, toute la belle *débrouillardise* de l'Américain, mais avec l'esprit fin et la parfaite courtoisie qu'un long séjour aux bords fleuris qu'arrose la Seine (j'entends les fleurs de l'esprit) a pu développer chez un *gentleman* déjà si bien doué.

Cet alerte Thompson fut, de longues années, le représentant